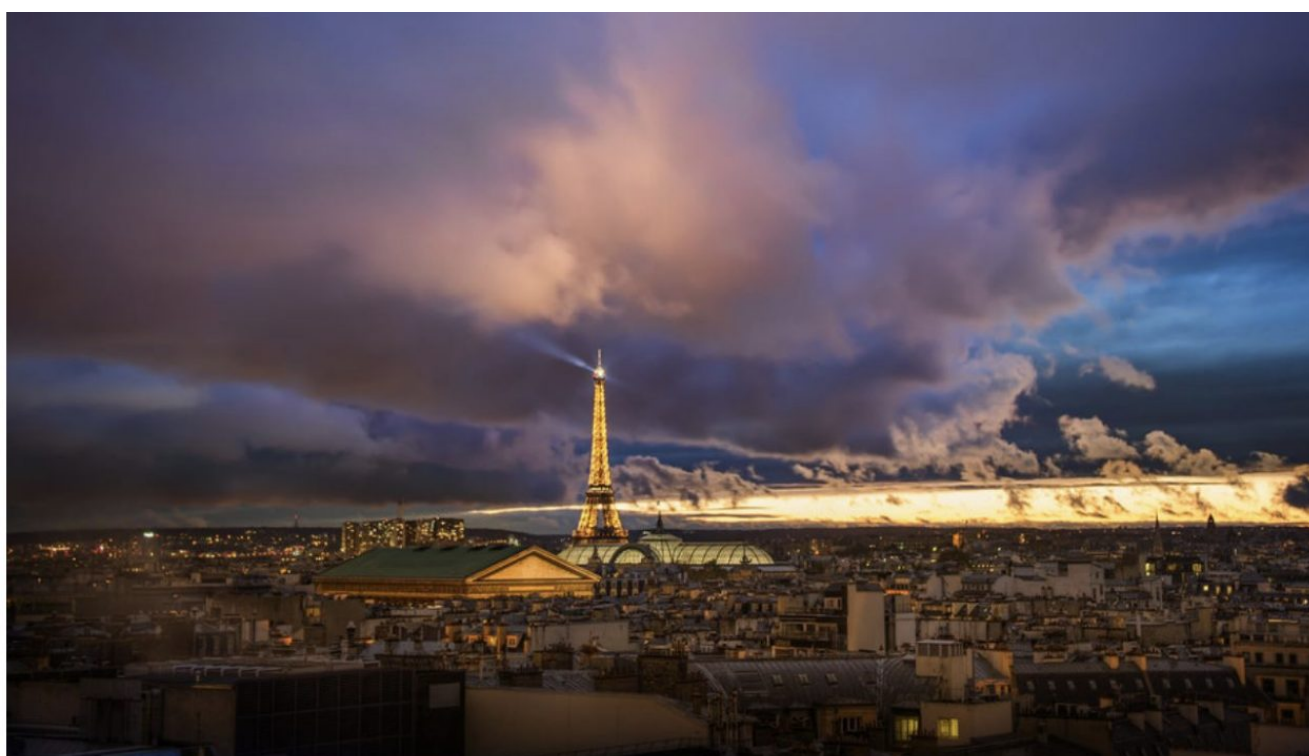


La France vit son crépuscule

écrit par Monique B | 12 avril 2025



Les peines infligées à Marine Le Pen, à d'autres cadres du Rassemblement national et au Rassemblement national lui-même sont le résultat d'une politisation croissante de la justice en France, du deux poids deux mesures qui

découle de cette politisation, d'une volonté d'abattre le Rassemblement national et d'éviter qu'il accède au pouvoir, et même si une procédure d'appel conduit à un nouveau procès en 2026, le résultat peut être similaire. Même s'il ne l'est pas, il restera une salissure et des moyens de l'utiliser, et il est absolument vraisemblable que Marine Le Pen ne sera jamais élue à la présidence de la République. Il en va de même pour Jordan Bardella. La présidence en 2027 reviendra sans doute à un homme médiocre qui gèrera le déclin. Édouard Philippe ?

Ce qui se passe n'est que la suite du processus qui a permis d'éliminer François Fillon de la vie politique et d'installer Macron pour une décennie à la tête de la France, avec les superbes résultats que l'on sait.

Le traitement présentement réservé à Nicolas Sarkozy fait partie du processus (je n'ai jamais voté Sarkozy, mais ce qu'on lui fait subir est répugnant et indigne). **Le traitement réservé à Éric Zemmour** (deux condamnations en une semaine pour des motifs dignes de ceux utilisés dans une « démocratie populaire » d'Europe de l'Est avant 1991) fait aussi partie du processus.

La justice française tout entière fait partie du processus. C'est une justice de classe, une justice politique, une justice de gauche au service de la gauche qui condamne selon l'appartenance politique et, de plus en plus souvent, selon l'appartenance religieuse ou ethnique.

L'état de l'information en France ne peut être dissocié du processus. Très peu de grands médias s'écartent d'une pensée unique qui prévaut dans quasiment tous les domaines : la politique étrangère, l'économie, l'environnement, la gestion du pays. CNews, Europe1, les médias du groupe Bolloré offrent un discours différent. Ils sont pour cela dans le viseur des gardiens de

l'ordre installé, et ont tout intérêt à être prudents. La mise à mort de C8 a indiqué ce qui peut se produire encore et a été un avertissement à tous les médias qui sont sous la coupe de l'Arcom. Des médias de moindre audience tiennent aussi des discours différents, TV Libertés, Radio Courtoisie, Ligne droite, Sud Radio pour une partie de ses programmes. Cela permet de dire que la liberté de parole dans le secteur audiovisuel existe encore, mais dès lors que les neuf dixièmes de l'information dans ce secteur relève de la pensée unique, cela signifie que la liberté de parole dans le secteur audiovisuel existe, oui, à dose infinitésimale. Et dans la presse écrite, c'est la même chose. La différence entre ce qu'on peut lire dans Le Figaro et dans Libération lorsqu'il s'agit des États-Unis ou d'Israël est très mince.

Qui tient l'information tient la direction politique du pays, et sous des apparences de pluralisme préservé, l'information est largement tenue.

L'état économique de la France est effroyable. La France est le pays le plus taxé et le plus réglementé du monde développé, et s'ajoutent les décisions monstrueuses prises au nom du dérèglement climatique anthropique qui n'existe pas. Les économistes qui osent dire la vérité sur le sujet existent, mais sont peu invités dans les grands médias, et avoir choisi, ce qu'a fait Macron, un ministre de l'Économie socialiste, Éric Lombard, l'homme qui dit que les entreprises françaises, qui font peu de profits, doivent faire moins de profits encore, n'arrange strictement rien.

Tous les indicateurs économiques pour la France sont au rouge vif, ce qui devrait être un signal d'alarme, mais le gouvernement bancal et hétéroclite que Macron a donné à la France par une manœuvre sordide (les Français ont hélas consenti à la manœuvre) est incapable de voir un

signal d'alarme et pratique l'aveuglement. Seul Bruno Retailleau semble compétent au sein de ce pathétique bateau ivre, et on peut se demander souvent pourquoi il ne quitte pas le bateau.

Mais l'économie n'est qu'un détail, car la violence est là, partout ou presque. Les égorgements au couteau sont si nombreux qu'on ne les compte plus. Il en va de même pour les viols sur la voie publique. Il est impossible de nommer ce qui se passe et d'évoquer la religion des criminels sans risquer de se retrouver au tribunal et peut-être en prison.

L'immigration musulmane qui ne s'intègre pas se poursuit, et nul ne cherche à l'arrêter car ceux qui pourraient l'arrêter ne gouvernent pas et ne gouverneront jamais : ils seront privés de victoire, oui. Et il se trouvera toujours des gens, lobotomisés par les grands médias, pour dire qu'ils doivent être privés de victoire.

Je pourrais ajouter ce qui concerne la politique étrangère, et parler de Macron qui prend la pose destructrice du guerrier face à la Russie alors que la France n'a plus d'armée digne de ce nom, mais se couche devant l'Algérie et se rend en Égypte pour demander à Israël un cessez-le-feu et tenter de sauver le Hamas. Quel odieux personnage !

J'aimerais porter un regard positif sur la France, oui, j'aimerais vraiment. J'aimerais trouver quelque part une lueur d'espoir. Je dois constater avec une immense tristesse qu'il n'y en a, pour l'heure, pas une seule.

Il reste de beaux paysages, un art culinaire. Pas grand-chose d'autre.

Au cours des neuf années qui se sont écoulées depuis que j'ai quitté la France, je suis revenu à Paris deux fois,

une semaine à chaque fois. Je n'ai pu m'empêcher de penser que je revenais dans un pays au crépuscule. Et je suis rentré chez moi, à Las Vegas, avec une infinie tristesse.

Guy Millière pour Dreuz.info